

Trésors d'Argoat

Documentaire rédigé par les élèves du cycle des approfondissements
(2ème et 3ème années)
des écoles primaires catholiques

Secteur de Guingamp

SOMMAIRE

Et puis c'est mon pays	P	2
Bourbriac	P	3
La vie de Saint Briac	P	4
L'église Saint Briac	P	5
L'orgue et les cloches de Saint Briac	P	6
Etienne Rivoallan	P	7
Carnoët	P	8
Notre commune	P	9
Les trois tumulus de Trélan	P	9 - 10
La chapelle Saint Gildas	P	12 - 13
Le Tossen Saint-Veltas	P	14
Duault	P	15
Le vitrail de la dormition de la vierge	P	16 - 17
Un polychrome : la tête de Saint Jean-Baptiste	P	17
La chapelle Saint Jean	P	18
Goudelin	P	19
La chapelle Notre -dame de l'Isle	P	20
Le pardon de l'Isle	P	21 - 22
Guingamp	P	23
Les faubourgs-Les remparts	P	23
Les maisons du XVème siècle	P	24
Historique du château de Guingamp	P	25 - 26
La basilique Notre-Dame de Bon Secours	P	27
La Plomé	P	28 - 29
Pierre II	P	30 - 31
Plésidy	P	32 - 33
La chapelle Saint-Alor. La chapelle Saint-Yves	P	34
Le Manoir de Toul an Gollet	P	34
La feunteunn et le lavoir Fantan C'hlan	P	36
L'abbaye de Coatmallouen	P	37
Plougonver	P	38
Le château de Coat-an-Noz	P	39
Senven-Lehart	P	40
Origine du nom	P	40 - 41
Le calvaire	P	42
Le château de Goas-Hamon	P	44
Squiffec	P	45
La chapelle de Kermaria	P	47
Tréglamus	P	48
Le pardon de Saint Blaise	P	49
Saint Hervé	P	50
Le Ménez-Bré	P	49 - 50
La chapelle Saint Hervé	P	

Préface

Trésors d'Argoat est le résultat du travail d'une équipe pédagogique autour d'un projet d'année. Grâce aux recherches des enseignants avec leurs élèves, à la participation des parents, à la collaboration d'intervenants compétents, la réalisation de ce documentaire est devenue possible. Près de 200 enfants ont participé à la rédaction et à la saisie des textes.

La motivation certaine et l'enthousiasme connus pendant ce parcours nous encouragent à continuer l'expérience commencée sur traitement de texte.

Les objectifs visés étaient les suivants :

- 1) **motiver** les enfants pour élaborer et rédiger des textes autour d'un sujet choisi : le patrimoine historique de leur commune ou environnement proche.
- 2) **introduire l'ordinateur comme outil pédagogique** et moyen de rédaction et de communication.
- 3) **favoriser** la lecture
- 4) **découvrir** les richesses culturelles qui nous entourent pour mieux les vivre et les apprécier.
- 5) **faire participer** les enfants et les intéresser à la vie de leur commune.

Après avoir répertorié les différents éléments historiques, chaque établissement a choisi d'en étudier un ou plusieurs.



Et puis c'est mon pays...

Je l'aime mon pays! J'aime ses landes rousses
Que rosit la bruyère et que dore la mousse;
J'aime ses hauts landiers et ses genêts touffus,
Et j'aime ses forêts aux arbres séculaires
Où, lorsque le vent d'ouest apaise ses colères,
La brise fait courir de longs frissons confus.

J'aime ses petits champs clos de talus énormes,
Flanqués de troncs noueux des chênes et des ormes;
Ses prés aux pommiers bas et ses ronciers épais.
Ses étroits chemins creux pleins de fleurettes blanches,
Dont le soleil, de l'herbe aux vertes branches,
A peine vient troubler l'ombre molle de la paix.

Je l'aime, la Bretagne, avec ses fleurs, ses arbres,
Avec ses granits bleus polis comme des marbres,
Ses plaines ses rochers, ses étangs, ses taillis;
Je l'aime et j'ai trouvé tous les charmes en elle;
Son ciel est doux, son sol est fort, sa mer est belle...
Et puis c'est la Bretagne ! Et puis, c'est mon pays.

Louis TIERCELIN.
(Les cloches).

BOURBRIAC



L'adjectif formé sur le nom de cette commune est briacien. Elle est située à environ dix kilomètres au sud de Guingamp, et compte actuellement 2567 habitants.

Elle porte pour armes : d'argent à deux haches d'armes de gueules, adossées en pal. Ces armes avaient été peintes en 1885 dans la salle du Conseil général de l'ancienne préfecture.

Bourbriac possède trois monuments classés:

- 1) le tumulus de Tanouédou (Age du bronze), classé dès 1887;
- 2) le caveau de Kérivoa (Age de Bronze), classé le 22 juillet 1914;
- 3) l'église de Saint-Briac, classée le 11 octobre 1907. Elle possède des parties anciennes : crypte (XIe-XIIe s.), carré du transept (XIVe et XVIe s.). Elle contient un sarcophage gallo-romain et le tombeau dit de Saint-Briac (début XVIe s.).

Cinq autres édifices ont été inscrits sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques:

- 4) la chapelle de Danouët (XIVe-XVIe s.), inscrite le 7 août 1964. Les parties les plus anciennes sont l'arcade de la chapelle nord (XIVe s.) et le fenestrage du chevet (XVe s.);
- 5) la croix de chemin en granit de la rue de Danouët, inscrite le même jour.
- 6) la chapelle Saint-Houarneau (XVIe s.) inscrite le 14 septembre 1964.
- 7) la croix de calvaire de Saint-Houarneau (XVIe s.), inscrite le même jour.
- 8) le manoir du Lézard (fin XVIe d.) en partie, inscrit le 20 janvier 1926. L'inscription porte sur la façade (fin XVIe s.) et les entrées. Ce château a été jusqu'à nos jours la propriété de la famille de Bizien du Lézard dont une autre branche possédait le helleloch, aussi en Bourbriac.

Il faut encore signaler:

- 9) deux tumulus au nord de Saint-Jude (Age de Bronze).
- 10) le menhir de Coat-an-Ty.
- 11) l'ensemble formé par l'allée couverte de Créach-an-Archan (l'allée couverte étant en Kérien).
- 12) la chapelle de Pénity, en partie, en partie du XV^e Siècle.
- 13) la chapelle Notre Dame de la Merci de Pempinod (XVe -XVIIe siècles).

La vie de Saint- Briac

La vie de Saint-Briac tient autant de la légende que de l'histoire.

Saint-Briac était un moine qui a vécu au VI^{ème} siècle. Il est venu d'Irlande en compagnie de Tudual. Le but de son voyage était de transmettre sa foi chrétienne et de cultiver les terres armoricaines. Arrivé en Bretagne, il demeura d'abord au monastère de Lan-Pabu.

Saint-Tudual lui confia la construction d'un monastère, mais il bâtit une chapelle appelée Notre Dame de Bodfao. Des pèlerins sont venus; certains s'y sont installés et on fait naître la localité de Bourbriac.

Saint-Briac s'est retiré pour prier à Pénity, où se trouve encore une chapelle. Il avait, dit-on, le don de guérir les malades mentaux. Il mourut vers 570.

L'église Saint Briac

Elle a été construite entre le X^{ème} et XIV^{ème} siècle.

Visite de la crypte.

Datant du X^{ème} siècle ou XI^{ème} siècle, la crypte est située sous le chœur de l'église.

Elle est composée:

- au nord, d'une chapelle appelée Saint Laurent.
 - l'intérieur on y trouve un enfeu (niche funéraire).
 - au centre, d'une partie sombre soutenue par quatre gros piliers. Une petite ouverture grillagée permettait aux malades mentaux d'assister à la messe. Au Sud, on peut voir une autre chapelle où se trouve une statue en bois de Saint Briac.
- La crypte est de style roman (voutes arrondies, murs très larges, petites ouvertures).

Visite de l'église Saint Briac.

L'église Saint Briac est certainement un des plus beaux monuments de l'Argoat. Sa flèche élancée, finement sculptée, est magnifique.

Le chœur:

De style roman, il est entouré par quatre gros piliers.

Les transepts;

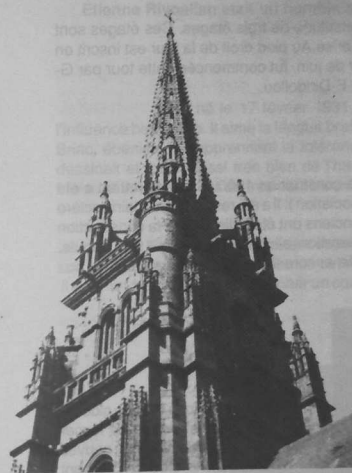
Eclairés par des grandes fenêtres, les transepts sont garnis de deux autels datant du XVIII^{ème} siècle. Dans le croisillon nord, on trouve un magnifique retable.

La nef:

Dans le collatéral nord, on distingue un enfeu en forme d'anse de panier.

Les porches:

1) Le porche nord date du XVI^{ème} siècle. A l'intérieur sont placés douze apôtres en terre peinte. Ce porche a été restauré au début du XX^{ème} siècle.



Trésors d'Argoat

2) Le porche côté occident, situé sous la tour neuve, date de la Renaissance et constitue l'entrée principale. A l'intérieur, il ne reste plus que l'emplacement des douzes apôtres.

Les tours:

1) La première tour a été incendiée en 1765 et elle a été remplacée par un simple clocheton située au dessus du chœur.

2) La tour neuve, commencée en 1535 est constituée de trois étages. Ces étages sont percés sur chaque face par une fenêtre en arc brisé. Au pied droit de la tour est inscrit en caractère gothique : en l'an 1535, le 10ème jour de juin fut commencée cette tour par G-Cozic maître de l'ouvrage d'icelle (=de celle-ci) E-Diridollou.

L'orgue de Saint Briac

L'ancien orgue de Bourbriac a été construit en 1900. Sa restauration a été réalisée à la demande des Amis de L'orgue (association). Il a été restauré par Alain Leclère et son ami Pierre Vicelle. Quelques éléments anciens ont été utilisés pour la construction du nouveau. Commencé en 1989, cette restauration s'est terminée en 1990. Depuis, plusieurs concerts ont été donnés et cette année encore il en est prévu d'autres...



Les cloches

La cloche située dans le clocheton a été installée le 24 février 1745. Quatre cloches neuves occupent le clocher. Elles ont été bénies le dimanche 23 avril 1922. La première s'appelle **Briac** et pèse 1612 kg. La deuxième s'appelle **Marie**; son poids est de 1115 kg. Une troisième plus légère se nomme **Jeanne d'Arc** avec 766 kg. La dernière s'appelle **Marguerite-Marie**; son poids: 440kg. Chacune de ces cloches a un parrain et une marraine.

Trésors d'Argoat

Etienne Rivoallan

Etienne Rivoallan était un humble sonneur de bombarde

du bagad de Bourbriac.

Il est né le 17 février 1931 à Bourbriac. Sa grand-mère très bretonnante l'influence beaucoup. Il aime la langue bretonne. Sa mère Delphine, brodeuse, et son père Briac, ébéniste, lui apprennent la tolérance et la foi. Etienne n'aimait pas trop l'école. Il dessinait et jouait aussi très bien de l'harmonica. Georges Cadoudal l'accompagne au biniou et ils remportent de très nombreux concours.

Etienne était éducateur et ami des jeunes. Il voulait que la musique bretonne soit connue et aimée. Il portait en lui cet amour de la Bretagne. Il est mort à 29 ans, en allant donner un cours de bombarde ; 30 ans après on se souvient...



CARNOËT

Cette localité située au sud-ouest de Callac compte actuellement 853 habitants. Elle a été citée pour la première fois, sous le nom de Carnot Poc'her (carnoët en Poher), en 1938.

Carnot est mentionnée comme paroisse dès 1941. Cette paroisse appartenait au diocèse de Quimper et avait pour succursale Saint Corentin. Les deux paroisses élirent une seule municipalité sous le nom de Carnoët, au début de 1790.

Parmi les plus intéressants édifices de cette commune, quatre ont fait l'objet d'une mesure de protection au titre des monuments historiques :

- 1) la chapelle Saint Gildas (fin XVe s. début XVIe s.). Le clocher est daté de 1757. C'est l'ancienne chapelle du château.
- 2) la chapelle Notre-Dame de Pénity (début XVIe s. et 1675) ;
- 3) le moulin de Pénity;
- 4) l'ensemble des trois tumulus de Trélan;

D'autres méritent aussi d'être signalés :

- 5) l'ancienne église tréviale de Saint Corentin (XVe s.)
- 6) la chapelle Saint Cado (XVIIIe s.);
- 7) la motte féodale de Tossen-Sant-weltaz (tertre Saint-Gueltas);
- 8) celle de Rospellem;
- 9) le manoir de Kerandraou (Début XVe-XVIIIe s.);
- 10) le manoir de Locmaria (fin XVIe s.);
- 11) la maison de Kernon (XVIIe s.);
- 12) le manoir de Kerautem (XVIIe s. en partie), qui a donné son nom à la famille de Kerautem et a appartenu jusqu'à notre époque à la famille de Kermerc'hou de Kerautem;
- 14) la croix de Pénity (1519).

Quelques sites à mentionner :

- 1) le panorama de Pont-Troel;
- 2) la forêt de Fréau;
- 3) la mare de Toull -bonned-Ru (trou des bonnets rouges) reste d'une ancienne mine creusée au XVIIe s. par des condamnés.

Notre commune

Située à égale distance de Callac et de Carhaix, à l'extrême limite ouest du département des Côtes d'armor, Carnoët se trouve sur une hauteur (211m au bourg et 238 m à Saint Gildas).

La commune possède de nombreux monuments et sites à visiter. Nous avons décidé d'en étudier trois parmi ceux qui nous semblaient les plus intéressants et sur lesquels nous avons le plus de documents. Nous les avons choisis car ils représentent différentes périodes historiques et donc différents moments de la vie de Carnoët et de ses habitants. Nous pouvons dire que Carnoët est une commune qui garde des traces et qui a été influencée par chaque période de l'histoire, de la préhistoire jusqu'à nos jours.

Notre exposé se divisera en trois parties :

- 1) un témoignage de la préhistoire et plus précisément de l'âge de bronze : les trois tumulus de Trélan.
- 2) une chapelle pour un Saint : la chapelle Saint Gildas.
- 3) en direct de l'époque romaine du Moyen-Age : le Tossen-Sant -Weltaz (Tertre Saint gildas).



Les trois tumulus de Trélan

Un tumulus est un tas de terre ou une construction de pierres élevée au-dessus d'une tombe.
L'ensemble des trois tumulus forme une triple ondulation dans un champ cultivé. La présence de tumulus à Carnoët témoigne de la présence en ces lieux d'une civilisation plus avancée dans le progrès humain que celle de la dite primitive.
A Carnoët, les tumulus sont nombreux mais il n'existe pas de menhirs. On peut expliquer cela par la difficulté de se procurer à Carnoët des pierres convenables pour la construction de ces derniers. Le nom même de Carnoët (carn du bois, c'est à dire le tombeau du bois) signifie que c'est le pays des tumulus.
La civilisation des tumulus est considérée comme faisant partie d'une période précédant la civilisation celtique.

Suivez le guide.

Pour accéder à ces tumulus, vous prenez la direction de Loch Masson. Vous roulez jusqu'au panneau «stop». Là, vous tournez à gauche et au troisième chemin d'exploitation, vous apercevez le premier tumulus.

La chapelle Saint Gildas

Présentation.

Saint Gildas serait le patron des animaux.

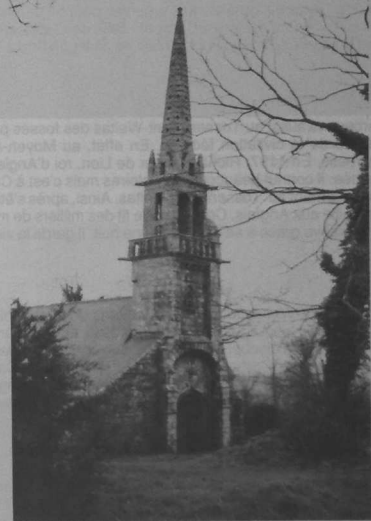
Au pied du Tossen-Sant-Weltaz, nous découvrons la chapelle Saint Gildas entourée de verdure. Elle date de la fin du XVème siècle et du début du XVIème. Son clocher est daté de 1757. C'est l'ancienne chapelle du château.
Cette chapelle représente l'art gothique qui s'est développé entre le XIIIème et le XVème siècle.

Elle renfermait de nombreux trésors, qui ont été volés. On pouvait y admirer :

- un retable (construction verticale peinte ou sculptée placée à l'arrière d'un autel) du XVème siècle.
- quatorze panneaux représentant les douze apôtres, une scène de mariage et la rencontre entre Saint Gildas et Saint Cado.
- Le crâne présumé du Saint;
- des statues dont celle de Saint Gildas qui protégeait des morsures de chiens enragés;
- le sarcophage qui fut le tombeau de Saint Gildas (mort le 29 janvier 570)..

On pouvait encore voir récemment dans cette chapelle une cage immense à 5 étages où étaient logés les poulets offerts le jour du pardon qui a lieu au cours du mois de septembre. Si nous ne pouvons plus admirer les trésors de cette chapelle, il est possible d'apprécier le chevet (extrémité extérieure située du côté du maître-autel) orné d'étonnants personnages: un

joyeux luron s'arrachant les poils de la barbe, un autre ouvrant une grande bouche pour crier des injures, un troisième se protégeant le ventre derrière un bouclier, une mégère coiffée de tresses et allaitant un enfant très maigre tout en empoignant un chien la tête en bas. Il y a une coïncidence amusante à propos du joyeux luron s'arrachant la barbe et qui orne la chapelle. On le retrouve dans l'église trônant au centre du bourg. Cette coïncidence fait dire à certain que se tirer la barbe était une occupation des habitants de Carnoët.



Le Tossen-Sant-Weltaz

L'époque romaine

Nous pouvons affirmer que les romains sont venus à Carnoët. La présence d'un camp romain sur la hauteur de Saint Gildas le prouve. Le tassen est une motte de terre ronde reconnue comme étant un tumulus. Celui-ci servait de poste d'observation aux romains, leur permettant de dominer et de surveiller les environs et les voies romaines. Il y installèrent un camp qui a laissé des traces... Aux abords de ce lieu, après des labours, on peut y retrouver des morceaux de briques et de tuiles. Ces matériaux n'auraient pu servir aux habitants de la région car ces derniers construisaient leurs bâtisses en pierre, très abondante dans la région. De plus, les toits des bâtiments étaient couverts de chaume ou d'ardoises. Les briques trouvées ont des bords et des mouleurs caractérisant les briques romaines.

Avec les briques, il reste du camp romain «l'oppidum» c'est à dire le lieu fortifié et les retranchements (obstacles naturels ou artificiels organisé pour se défendre).

Trois voies romaines, au moins, passaient à Carnoët : celle de Carhaix au Kozh - Yaudet. Une autre qui allait de Guémené à Morlaix. Une troisième allant de Carhaix à Pontrieux ou Lézardrieux.

L'époque féodale du Moyen-Age

Nous apercevons aussi au Tossen-Sant-Weltas des fossés profonds et circulaires qui sont les restes de la civilisation féodale. En effet, au Moyen-Age, ces fossés protégèrent, une forteresse. En 1197, Richard coeur de Lion, roi d'Angleterre, envahit la Bretagne avec son armée. Il connut beaucoup de victoires mais c'est à Carnoët qu'il subit une terrible défaite, précisément au Tossen-Sant-Veltas. Ainsi, après s'être unis et armés, les bretons livrèrent bataille aux Anglais. Cette bataille fit des milliers de morts du côté des Anglais. Le roi eut la vie sauve grâce à sa fuite en pleine nuit. Il garda la vie mais aussi une profonde humiliation.

Aujourd'hui.

Si le Tossen-Sant-Weltas fut pour les Romains un formidable poste d'observation et une place fortifiée pour les Anglais, il offre aujourd'hui, aux visiteurs, un magnifique panorama. De là, on peut voir les clochers de nombreuses communes des Côtes d'Armor (Callac, Duault, Plusquellec, Maël-Carhaix,...) mais aussi du Finistère (Carhaix, Huelgoat, Poullaouen,...). On peut aussi admirer les Monts d'Harrée et les Montagnes Noires et la Rade de Brest par temps clair. En plus de tout cela, du Tossen-Sant-Veltas, nous pouvons apprécier la beauté de la chapelle Saint Gildas.

Suivez le guide

Pour pouvoir faire comme nous, c'est à dire vous enthousiasmer devant ces magnifiques paysages, suivez le guide. En arrivant au centre de Carnoët, laissez l'église du bourg sur votre gauche. Prenez la direction de la chapelle Saint Gildas et de la forêt de Fréau. Passez devant l'usine qui est à gauche. Au second carrefour, vous prenez sur votre gauche et déjà vous apercevez la hauteur de Saint Gildas s'élevant au-dessus de la chapelle. Vous prenez le chemin à gauche puis le chemin piétonnier qui vous conduira au sommet du monticule.

Le vitrail de la Dormition de la Vierge



DUAULT



Cette commune est située au sud de Callac à l'extrémité ouest du département des Côtes d'Armor. La famille de Duault, aujourd'hui éteinte, et la seigneurie de ce nom avaient pour armes un lion couronné d'or. La paroisse de Duault-Kelenn, appelée Duault avait pour succursales Burthulet, Landujen, Locarn et Saint-Nicodème. Une municipalité fut élue à Duault pour la première fois en 1790 (il y a 200 ans). Un arrêté du 19 Avril 1869 sépara de Duault le territoire de deux nouvelles communes: Saint-Nicodème et Saint-Servais (Jadis Burthulet). Parmi les édifices suivants, les deux premiers sont classés comme monuments historiques:

- 1) le château de Rosviliou (fin XVIe-XVIIIe s.) inscrit le 22 janvier 1927.
 - 2) la chapelle Saint Jean de Landujen (XVIe-XVIIe S. en partie) inscrite en 1926.
 - 3) l'allée couverte de Rosviliou ou de Toul-an-Urs;
 - 4) le tumulus du Corvé (Age du Bronze);
 - 5) la chapelle de Kerhamon début (XVIe s.);
 - 6) le calvaire de Landujen (XVIIe s.);
 - 7) le manoir de Kerfichan (début du XVIe s.);
 - 8) le manoir de Kerivoal (XVIe-XVIIIe s.);
 - 9) le manoir du Néveit (1647);
 - 10) le manoir de Kernoguen (XVIIe s.);
 - 11) le manoir de Lespoul (XVIIe-XVIIIe s.) qui a appartenu à la famille de Coatgoureden du XVIIIe s. à nos jours.
- La forêt dite de Duault est aujourd'hui en Saint Servais.



Le vitrail de la Dormition de la Vierge.

Le vitrail de la Dormition de la Vierge se trouve dans le transept sud de l'église de Duault; c'est le plus vieux vitrail de l'église. Il est protégé, à l'extérieur par un grillage.

Situation.

Ce vitrail est placé dans une fenêtre arrondie. Il est composé de trois grandes lancettes surmontées de deux flammes entourant un médaillon.

Représentation.

Le dessin des trois lancettes représente la scène de la Dormition. La Vierge, qui est en train de mourir tient un cierge dans sa main. Le lit de la vierge est entouré des onze apôtres qui portent des livres ou des cierges. Ils sont présentés de face, de profil, ou à genoux et de dos. L'un d'entre eux est caché derrière un rideau. Tous les personnages ont une auréole. Les chaussons de la Vierge sont posés au pied du lit, tout près d'un encensoir. La scène se passe dans une pièce carrelée, encadrée de rideaux verts. Au loin, on voit un village avec des gens qui vont à l'église. Dans le fond, à l'arrière plan, il y a des collines avec des sapins, le ciel et des nuages. Au dessus des nuages, et dans les deux flammes, on peut voir à gauche Dieu le père et Jésus qui font le geste de bénédiction avec deux doigts; ils ont une colombe au-dessus de leurs têtes. A gauche, Dieu le Père et Jésus placent une couronne sur la tête de la Vierge: c'est le couronnement. Le médaillon central représente l'écusson des seigneurs de Duault.

Les couleurs.

Beaucoup de couleurs sont présentes dans le vitrail: le blanc, le jaune, le violet, le rouge, le vert, le rose, le orange, le bleu, le marron, le gris et le noir. Tous les visages des personnages, sont blancs et sont redessinés en grisaille. Les vêtements les couvertures et les rideaux ne sont pas unis. Presque tous les personnages portent un petit peu de rouge ou de jaune. Toutes les couleurs sont entourées d'un cerne noir.

Fabrication.

Les verres du vitrail sont fabriqués avec du sable auquel on ajoute des colorants. Les petits morceaux de puzzle du vitrail sont assemblés sur les lancettes avec de grosses barres de fer, les barlotières, et ils tiennent entre eux par des barres plus petites, les vergettes.

Un polychrome: La tête de Saint Jean Baptiste

Ce polychrome représentant la tête de Saint Jean est conservé précieusement à Duault, à l'intérieur de la chapelle de Landujen.

Il en existe d'autres exemplaires:

- à la chapelle de Burthulet
- à la chapelle Kergrist de Grâces
- à Plélo

Historique

A l'époque du Christ, vivait Saint Jean. Il baptisait les personnes qui le désiraient. Le roi Hérode régnait. Il organisa une grande fête. Saint Jean Baptiste, emprisonné, continuait de crier sa foi. Salomé, la fille de la reine Hérodiade demanda au roi la tête de Saint-Jean. Elle fut satisfaite et on lui offrit la tête coupée présentée sur un plat.

Description de la tête en polychrome

Cette sculpture a été réalisée en bois au XV^e siècle. Elle mesure 32 cm de longueur sur 31 cm de largeur. Saint Jean est représenté avec de longs cheveux épais, des narines épatées, un oeil plus bas que l'autre. Il a des faussettes et de petites oreilles, un front ridé. Sa barbe est peignée et divisée en deux. Ses lèvres sont plutôt charnues. La polychromie.

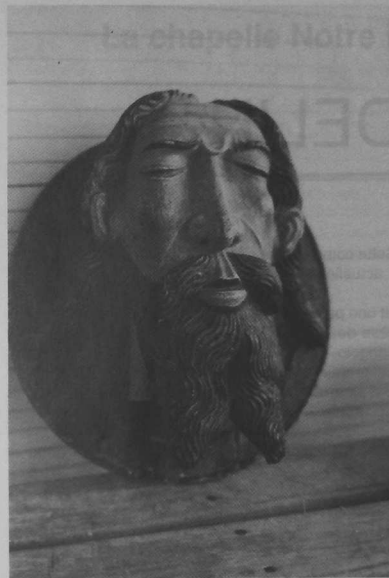
Les tons du visage restent dans les beiges, gris. Les joues sont légèrement rosées. Le plat est marron blanc, vert rouge et noir. La polychromie s'écaille au fur et à mesure qu'elle vieillit. Le plat porteur est cassé à l'arrière de la tête. La peinture des cheveux s'est écaillée; On remarque une toute petite cassure sur le nez et une plus importante sur les cheveux. Le plat de Saint Jean, ainsi que le trésor de Locarn ont séjournés à Salzburg en Autriche lors d'une exposition sur les trésors de l'Art breton. Il part actuellement en restauration.

La chapelle Saint-Jean

La chapelle de Saint Jean est située dans le village de Landujen. Cette chapelle a été donnée au duc de Bretagne à l'abbaye de Quimperlé. La chapelle est une trêve du prieuré et a servi d'église aux habitants des fermes et des manoirs environnants. Elle a été reconstruite au XV^e siècle. En 1770, on y a élu une municipalité et, en 1870, Landujen a été réuni à Duault. Elle a été restaurée en 1972. Elle a la forme d'une croix et elle est construite en Granit. Le clocher ressemble à celui de la chapelle du Loc'h en Pommerit de Quintin et celui de Maël-Carhaix parce qu'ils ont un escalier extérieur et une petite tour pour y accéder. Il y a des crossettes sur les pignons. Les fenêtres sont arrondies et les vitraux sont protégés par des grilles.

L'intérieur de la chapelle:

On y accède par des marches. Le sol est recouvert de grandes dalles. L'autel en bois est protégé par une balustrade.



Le plat de Saint Jean



GOUDELIN



Cette commune se situe au nord-est de Guingamp. Elle compte actuellement 1267 habitants qu'on nomme les Goudelinçais.

Goudelin était une paroisse dès 1215. Cette paroisse, appartenant au diocèse de Tréguier sous l'ancien régime, avait pour succursale Bringolo.

Elle a élu sa première municipalité au début de 1790. La commune s'est agrandie de l'enclave de Kerfave aux dépens de l'ancienne succursale.

Voici les édifices les plus intéressants qu'a conservé cette commune :

- 1) La chapelle Notre-Dame de l'isle, classée monument historique le 20 janvier 1913. Le classement porte sur le clocher et le porche. Le chœur est de la fin du XVI^{ème} siècle. Le reste est des environs de 1500, sauf la flèche (1714). Elle renferme le tombeau de Guillaume de Goudelin (XV^{ème} siècle), objet d'art classé. Elle a servi d'église paroissiale de 1777 à la révolution;
 - 2) Les petits mégalithes de Kerléan, kerauter et Montjoie;
 - 3) L'église Saint-Pierre (1784-1789). Une pierre porte la date de 1770. La tour est de 1881;
 - 4) La croix de l'Isle (XVIII^{ème} siècle);
 - 5) Le manoir de Kermerrien (XVI^{ème} siècle);
 - 6) Le manoir de Kerveder (fin XVII^{ème} siècle);
 - 7) Le manoir de Kercadiou (fin XVII^{ème} siècle);
 - 8) La maison de Kervillou (fin XVII^{ème} siècle);
- Les abords du manoir de Traou-Hubert (en le Merzer) forment un site classé le 16 septembre 1965.

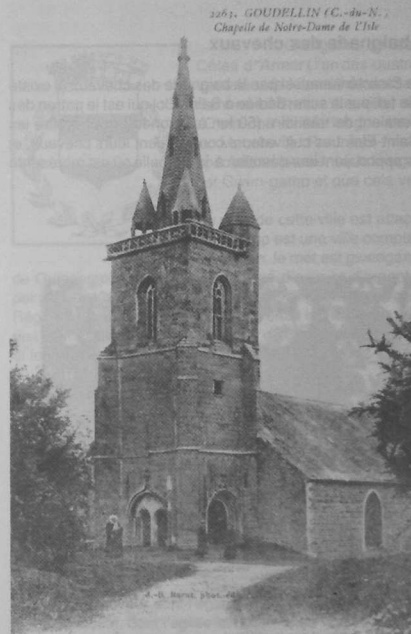
La chapelle Notre Dame de l'Isle

Histoire de la chapelle de l'Isle

La chapelle a été construite au XII^{ème} siècle. Elle rappelle l'histoire de Marie et de Guillaume de Goudelin (Baron De Coëtmen) qui possédaient une bonne partie de la commune.

Lors des guerres de succession au trône de Bretagne, Guillaume de Goudelin fut décapité à Guingamp. En souvenir de son mari, Marie de Goudelin construisit une chapelle avec un clocher assez haut pour voir le château de Coëtmen. Cette chapelle fut dédiée à la Vierge.

Elle a été reconstruite à la fin du XIV^{ème} siècle par les moines et les religieux de l'abbaye de Beauport. Restaurés plusieurs fois, le porche et le clocher sont cependant d'origine. Le clocher est classé depuis 1913. A l'intérieur de la chapelle on peut voir le GISANT qui représente



Guillaume et Marie de Goudelin. Ce monument se trouve à l'intérieur de la chapelle à gauche du vitrail. Il est très rare, il est classé et répertorié parmi les monuments de France.

Le pardon de L'Isle

Il se passe le 2ème dimanche de juillet. Il est dédié à la vierge. Il a un caractère religieux par la descente de l'ange qui est une tradition existant depuis 1840. Elle vient d'un moine finistérien. Cette tradition existe dans 3 communes de France. La descente de l'ange au dessus de l'étang transmet la flamme qui allumera l'immense «tantad» (feu de bois).

La baignade des chevaux

Le pardon de l'Isle se caractérise aussi par la baignade des chevaux (il existe depuis 1700 environ). La chapelle fut, par la suite, dédiée à Saint-Eloi qui est le patron des forgerons. Autrefois, les gens venaient de très loin (50 km à la ronde) pour mettre les chevaux sous la protection de Saint-Eloi. Les cultivateurs conduisaient leurs chevaux, et ensuite le fouet autour du cou, ils apportaient leur dévotion à la chapelle où est représenté Saint-Eloi (enclume clou).



Merci à la société Héloxy de nous avoir aidé pour la réalisation de ce documentaire.

GUINGAMP



Guingamp se trouve dans le département des Côtes d'Armor (l'un des quatre départements bretons), à une trentaine de kilomètres de Saint-Brieuc et à mi-chemin entre Rennes et Brest. La ville, s'étend dans la vallée du Trieux. C'est une rivière longue de 71 kilomètres qui se jette dans la Manche à Pontrieux, mais qui n'est pas navigable. Les spécialistes pensent que la signification de Guingamp en Breton est Gwen-gamp et que cela veut dire «camp béni».

Au nom de cette ville est attaché l'adjectif guingampais. Guingamp est une ville comptant actuellement 9500 habitants. En breton, le mot est gwengampad et gwengampiz. Les armes de Guingamp sont blasonnées fascé d'azur et d'argent de quatre pièces. Elles ont été peintes en 1885 dans la salle du Conseil général de l'ancienne préfecture. Sous l'ancien Régime l'ensemble de la ville comprenait la ville close et les faubourgs. Une ordonnance de l'intendant de Bretagne, en date du 30 septembre 1761, fixa les limites des faubourgs et les lettres-patentes du 4 septembre 1782, celles de la banlieue.

Pour être clair, il faut étudier séparément la ville et les faubourgs:

La ville close

1) la ville close comprenait la partie située à l'intérieur des murs. Dès 1208, le comte de Bretagne avait à Guingamp une motte avec une chapelle. Cette motte ou château était située sur l'actuelle place du Vally; Le mot de Vally désignait les fossés entourant la motte. Les murailles entourant la ville close et marquant les limites de la paroisse Notre-Dame furent élevées par Pierre de Bretagne, comte de Guingamp, vers 1444. Elles enfermaient un nouveau château dont la chapelle devint l'église Notre-Dame de Bon-Secours;

Les faubourgs

2) Saint-Sauveur, dont l'église est citée dans le cartulaire de Saint-Melaine dès 1123;
3) La Trinité, dont l'église est citée dès 1152.
4) Sainte-Croix, dont l'église abbatiale est citée dès 1170.
5) Saint-Michel, paroisse dès 1380 et succursale de la paroisse de Plouisy.
6) Saint-Martin, paroisse dès 1471, le 26 mai 1610. Son territoire fut alors rattaché à celui de la paroisse de la Trinité. Les religieux Jacobins prirent possession de l'église le 12 décembre 1610 et en firent leur chapelle Saint-Anne.

Cinq édifices ont été classés monuments historiques:

1) la basilique Notre-Dame de Bon-Secours, classée le 29 février 1888. Les piliers du

transept remontent à 1100 environ, mais le reste de l'édifice date surtout du début du XIVe siècle, de la fin du XVe siècle. Le dôme est de 1770. Deux cloches sont datées de 1434 et 1568.

- 2) la fontaine dite la Pompe ou la Plomée, classée le 25 juillet 1902.
- 3) l'ancien hospice, place de Verdun, dont le cloître et le bâtiment en aile (1669), ainsi que la chapelle (1709) ont été classés en 1923;
- 4) la maison du 31 place du centre (XVIe s.), dite maison de Merien Chéro, dont les façades et les toitures ont été classées le 5 février 1923;
- 5) celle du 48 place du centre (fin XVIe s.), classée le 7 janvier 1943;

Onze autres édifices sont seulement inscrits sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques:

- 1) la chapelle de l'ancien couvent des Ursulines (1666), rue de la trinité, inscrite en 1925.
- 2) les restes du château, inscrits le 20 janvier 1926.
- 3) l'abbaye de Sainte-Croix, inscrite le 2 décembre 1926.
- 4) la maison du 1, place du centre.
- 5) la maison du 42, place du centre. Sa porte (fin du XVIe s) située dans la cour, a été inscrite le 2 décembre 1926.
- 6) la maison du 6, rue Notre Dame (fin XVIe siècle), inscrite à la même date.
- 7) la maison du 21, rue Notre Dame. Une porte du XVIe siècle, placée dans la cour, a été inscrite le 2 décembre 1926.
- 8) l'abbaye de Sainte-Croix, inscrite le 2 décembre 1926 et dont il reste l'église en ruine (transept et chevet XIIIe s.) et le manoir abbatial (vers 1530);
- 9) la maison du 1 place du centre (fin XVIe-XVIIIe s), inscrite le 2 décembre 1926;
- 10) la maison du 42 place du Centre. Sa porte (fin XVIe s.), située dans la cour, a été inscrite aussi le 2 décembre 1926;
- 11) la maison du 6 rue Notre-Dame (fin XVIe s.), inscrite à la même date;
- 12) la maison du 21 rue Notre-Dame. Une porte du XVIe siècle, placée dans la cour, a été inscrite le 2 décembre 1926;
- 13) les restes des anciens remparts (vers 1444-1453), inscrits le 30 août 1943;
- 14) le château des Salles (début XVIIe s., avec remploi début XVIe s.), propriété de la famille de Keroüartz depuis 1785, inscrit le 27 avril 1964;
- 15) le manoir de Roudourou (XVIIIe s., restauré en 1930), inscrit, avec son parc et son portail le 23 novembre 1964;
- 16) la maison située 50 place du Centre, inscrite, en ce qui regarde les façades et toitures, le 15 juin 1967;

Il faut mentionner également:

- 17) le couvent (1710) et la chapelle (1676) de Montbareil;
- 18) la chapelle Saint-Léonard, qui a conservé des arcades du XIIe siècle (carré du transept). Des matériaux de l'église Saint-Sauveur ont été réemployés dans sa restauration;
- 19) l'hôtel de ville (XVIIe s.);
- 20) les restes de l'aqueduc (1745) qui alimentait la plomée;
- 21) le presbytère de Notre-Dame (1718)
- 22) des éléments anciens du couvent des Capucins (1616), 21, rue des Capucins;
- 23) le tribunal (XVIIIe s.);
- 24) la maison du 2 rue Saint-Yves (XVIe s.);
- 25) la maison du 20 place du Centre (début XVIe s.);
- 26) la maison du 39 place du Centre (XVIe s.);
- 27) la maison du 14 place du Centre (XVIIe s.).

Les faubourgs

Les faubourgs étaient situés au-delà des remparts, le long des routes qui menaient au Trieux. Dans chaque faubourg il y avait une église. Autrefois, la plupart des artisans habitaient les faubourgs: des tanneurs, des laveuses, des fouleurs...

Le fouleur était celui qui foulait les tissus de laine.

Le meunier moulait le grain dans les moulins.

Les autres artisans habitaient la ville. C'étaient des boulangers, des cordonniers, des "chaircutiers". Ces derniers sont les charcutiers d'aujourd'hui. On les appelait ainsi car ils cuisaient la chair d'animaux et la vendaient.

Il y avait 9 moulins qui étaient actionnés grâce au courant du Trieux. On trouvait trois sortes de moulins:

- le moulin à tan
- le moulin à grain
- le moulin à fouler.

Le «tan» c'est de l'écorce de chêne broyée. Dans chaque faubourg, on trouvait un four où on amenait la pâte prête à cuire, mais c'était payant. Seuls, les riches seigneurs avaient le droit de posséder un four à pain.

Les faubourgs étaient très exposés en temps de guerre; c'est pour cela qu'on ne trouve plus de maisons anciennes à l'extérieur de la ville.

Les remparts

Autrefois, Guingamp était une ville fortifiée. Les remparts étaient construits sur des rochers de 3 à 4 mètres de hauteur et ils s'élevaient sur 5 à 6 mètres. Dans certains endroits de la ville on peut encore les voir; on remarque aussi les machicoulis qui servaient à lancer toutes sortes de projectiles pendant les guerres.

A chaque rangée de pierres que construisaient les ouvriers, un signe particulier était gravé. Ce sont les marques des maîtres maçons.

Le soir on fermait les portes: une cloche appelait les habitants à rentrer car, une fois passée l'heure, on ne pouvait plus pénétrer dans la ville. Un chemin de ronde en faisait le tour. Toutes les portes étaient closes à 20 heures en hiver et à 22 heures en été.

Les remparts étaient coupés par des portes: la principale était la porte de Rennes.

Les maisons du XVème siècle

On peut encore voir à Guingamp des maisons du XVème siècle construites en bois et en pierre de taille. Au rez-de-chaussée de chaque habitation, on trouve un commerce. Dans ces maisons, vivaient plusieurs familles, ayant chacune un étage.

La halle (arc hoc'hu) était une construction très répandue en Bretagne. Celle de Guingamp était située au centre ville; elle abritait les étalages des commerçants les jours de marché et c'était là aussi qu'on rendait la justice. La communauté de la ville s'y réunissait également car il n'y avait pas d'hôtel de ville. Cette ancienne halle qui tombait en ruine fut détruite au milieu du XVIIIème siècle.

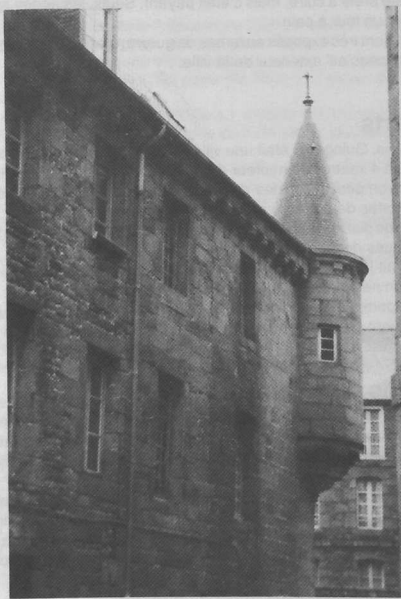
Historique du château de Guingamp

Le premier château de Guingamp qui date sans doute du X^{ème} siècle était en bois. C'était une simple tour carrée entourée de palissades et de fossés pour se protéger des invasions normandes. Les châteaux en bois n'étaient pas sûrs car on pouvait les brûler et les attaquer à la hache.

Le deuxième château, construit en pierre a été détruit vers 1420 et s'appelait le château de la motte du Comte. Duguesclin y a séjourné.

Le troisième château a été construit entre 1438 et 1442. Pierre de Bretagne l'a habité avec sa femme Françoise d'Amboise de 1442 à 1450. C'était un château important avec à chaque angle une tour cylindrique. Dans chaque tour, il y avait une chambre de veille. En 1626, Richelieu décida de découronner le château. Il reste actuellement trois tours visibles et deux courtines les reliant.

Nous avons la chance d'habiter une très jolie ville. Nous sommes heureux d'y vivre.



La Basilique Notre Dame de Bon-Secours

Son histoire s'étend du XII^{ème} siècle à nos jours. La Basilique fut d'abord une belle église romane, XII^{ème} siècle. Les arcades en plein cintre qui subsistent à la croisée du transept sont un vestige de cette époque.

Au XIII^{ème} siècle, on entreprend la construction d'un sanctuaire plus vaste. Charles de Blois, duc de Bretagne y fit beaucoup de dons. C'est l'époque de l'architecture gothique comme Notre-Dame de Paris, Reims etc...

Un siècle plus tard, vers 1450, du temps de Pierre II (comte de Guingamp puis duc de Bretagne), l'édifice reçoit le nom de « Itron Varia Gwir Zikour » : Madame Marie du vrai secours.

En 1535, une grande partie de l'église s'écroule. La reconstruction est immédiatement entreprise d'après le plan de Jean Le Moal, (qui a donné son nom à la rue des Tours) mais cette fois dans le style Renaissance. Cette reconstruction dura jusqu'à la fin du siècle.

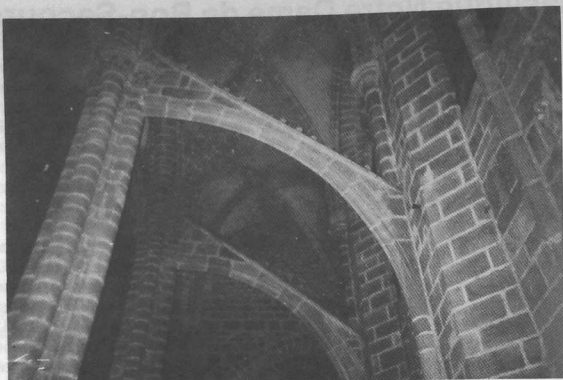
Sous la Révolution, en 1789, « Notre Dame » fut désaffectée et la statue de la Vierge noire brisée. Ce n'est qu'en 1801, avec le concordat que le sanctuaire fut rendu au culte. La restauration ne commença qu'au milieu du XIX^{ème} siècle. La statue à peu près reconstituée, après les blessures de la révolution, est couronnée en 1857. Depuis, le Pardon (début Juillet) continue à voir affluer les pèlerins.

En 1899, l'église est érigée en Basilique.

En août 1944, lors de la Libération de Guingamp, la tour pointue ou la grande

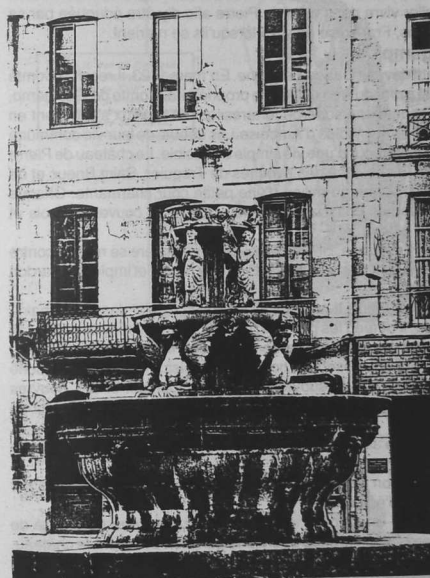


fièche est abatus par un obus américain. En 1955, elle est reconstruite et porte son coq à 57 mètres au-dessus de la ville.



La Plomée

La Plomée, s'appelait aussi autrefois «La Pompe». Elle se situait au bas de la place. Elle fut remplacée en 1588 par une seconde construite à l'emplacement actuel en haut de la place du centre de Guingamp et remaniée en 1745 par le sculpteur Corlay. Les travaux coûtèrent 1500 livres. Elle fut classée monument historique le 25 juillet 1902.



Cette plomée a été construite dans le style celtique, à la gloire de la déesse Dana ou Ana, dont les attributs étaient le bélier et le serpent. C'est pourquoi on remarque sur le bassin inférieur 4 béliers symbolisant la matière brute du début de l'oeuvre. Nous retrouvons ces mêmes béliers, à la croisée du transept, dans la basilique. Un motif court tout autour de ce bassin inférieur. Le second bassin est soutenu par quatre griffons (animaux fabuleux de l'antiquité) ayant le corps d'un lion, la tête d'un cheval, les pattes palmées, les ailes largement déployées et une longue queue. Chaque tête de cheval est surmontée d'un baphomet, idole réunissant les deux sexes. Un dauphin est placé entre les ailes de chaque cheval. Le troisième bassin est soutenu par quatre naïades, symbole des divinités qui présidaient autrefois aux fontaines et aux rivières. Celles-ci ont les mains croisées sur la poitrine. Un dauphin surmonte chacune des filles du Dieu suprême. Des têtes d'angelots, ainsi que des fleurs ornent également ce petit bassin, surmonté d'un nuage, au-dessus duquel émerge une vierge Dana accompagnée d'un serpent et d'un croissant à ses pieds.

Autrefois, l'eau jaillissant de cette fontaine provenait du quartier de Montbareil. Elle était amenée à la place du centre par des canalisations en poterie, surportées par un aqueduc de un kilomètre de long, avec des arches. De nos jours, on peut encore en voir quelques unes, rue de l'aqueduc. Cette merveilleuse fontaine architecturale comprend un mélange très heureux du style Renaissance et du style Louis XV.

Pierre II

Pierre II, Duc de Bretagne

Sa jeunesse

Pierre II, né en 1417, est le second fils de Jean V Duc de Bretagne. Il passe une partie de son enfance à Vannes. C'est un enfant anxieux, parfois violent. Il a 14 ans lorsque ses parents lui choisissent sa future épouse, Françoise d'Amboise, alors âgée de 4 ans. Celle-ci doit quitter sa famille pour aller vivre dans celle de Pierre afin d'y être éduquée par sa future belle-mère. Pierre a 25 ans, Françoise en a 15 lorsqu'ils se marient.

Pierre II, Comte de Guingamp

Pierre II n'étant pas l'aîné ne peut devenir Duc de Bretagne. En mars 1423, il reçoit le Comté de Guingamp en apanage, c'est à dire qu'il en devient le propriétaire. Comte de Guingamp, il ordonne en 1438, la construction d'une superbe forteresse. Les travaux s'achèvent en 1442, juste avant son mariage avec Françoise d'Amboise. Les débuts de leur vie commune se passent dans le calme et doux bonheur d'une vie simple et paisible. Le château de Pierre devient le rendez-vous de toute la noblesse des évêchés de Tréguier, Saint Brieuc et de Cornouailles. Pierre et Françoise vivent au milieu d'une petite cour charmante. Chaque jour, le Comte et ses gentilshommes chassent au milieu d'un pays couvert de bois et abondant en toutes espèces de gibiers.

Mais Pierre devient jaloux. Il bat Françoise, l'injurie... La Bretagne entière se révolte contre cette violence; les barons lui adressent des reproches. Pierre se repent et implore le pardon de sa femme. Le bonheur revient.

Pendant son règne qui dure 7 ans, Pierre II ne fait aucune action d'éclat dans le domaine militaire, mais il rétablit la justice: il défend les pauvres, chasse les juges malhonnêtes, fait entrer le peuple dans l'Assemblée des états de Bretagne en mettant à égalité le nombre de représentants du Tiers Etat et de la Noblesse. Son honnête administration donne au Duché des finances prospères, ce qui permet de subventionner des hôpitaux et des oeuvres bienfaitantes. L'artisanat se développe, le commerce est florissant, la marine bretonne considérable.

Pierre II apporte également son aide au roi de France contre les anglais, mais sauvegarde l'indépendance de la Bretagne.

En 1456, Pierre est malade. Il fait son testament, établissant la liste des dons laissés par lui aux pauvres, aux couvents et à l'église.

A la mort du Duc François I^{er} de Bretagne, Pierre II monte sur le trône du Duché de Bretagne. Il quitte alors Guingamp pour Nantes. Seule une garnison occupera le château. Le Duc Pierre s'éteint au château de Nantes le 22 septembre 1457. Il est déposé dans le tombeau qu'il s'était réservé dans la Collégiale Notre Dame de Nantes.

Une surprenante promesse

Quant à Françoise, elle entre au couvent chez les carmélites, honorant ainsi la promesse qu'elle avait faite à Pierre;

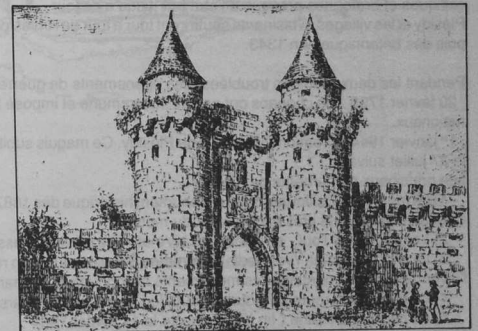
Le château de Guingamp sera rasé sur ordre de Richelieu en 1626, pour affaiblir la Bretagne si elle entrait en guerre contre la France.

Merci à la Coopérative du Trieux d'avoir contribué à la réalisation de ce documentaire.



Pierre II, duc de Bretagne en prière, dessiné par Pierre Chaperon au XVIII^e siècle, d'après un portrait original qui était conservé au couvent Sainte-Claire de Nantes.

La porte de Tréguier donnant sur la rue des Carmélites, ou de Bikan, tel qu'elle était encore au début du XIX^e siècle. Dessin de Louis Leguennec, d'après une œuvre de Frémenville.



PLESIDY

On nomme les habitants de cette commune rurale les plésidiens. On compte actuellement 815 habitants portant ce nom.

Situation géographique de Plésidy

Comme Guingamp, son chef-lieu d'arrondissement, Plésidy se trouve dans le plateau de penthièvre. Le paysage est accidenté. Dans les dépressions coule, en serpentant, le Trieux qui s'en va vers la mer. Un de ses affluents, le Sullé, après une agréable promenade, s'en va le rejoindre un peu au-delà de Plésidy.

Souvenirs historiques de Plésidy

Plésidy, signifiant «ma maison me plaît» ou «ma maison à la campagne», est une ancienne paroisse du diocèse de Tréguier, citée comme telle dès 1284. Une partie appartenait à la Seigneurie de Minibriac (ancien Bourbriac). Le reste formait deux succursales, celle de Saint Fiacre et Saint Péver et celle de Serven-Léhart (appelée parfois trêve de Plésidy-Léhart).

La municipalité de Plésidy fut créée au début de 1790.

Les populations celtiques dispersées dans les bois de l'Argoat (plateau de Penthièvre et de Rohan) ont peu subi l'action romaine et pas du tout celle des Francs. Elles sont demeurées celtiques et bretonnes presque à l'état pur jusqu'à ce jour.

Plésidy et les villages avoisinants souffrirent tour à tour de l'invasion des Normands en 907, puis des britanniques en 1343.

Pendant les deux périodes troublées, des événements de guerre ont eu lieu à Plésidy:

_20 février 1796 : les chouans ont envahi la commune et imposé les acquéreurs de biens nationaux.

_1^{er} janvier 1944 : Création du Maquis de Plésidy. Ce maquis subit une attaque allemande le 27 juillet suivant.

Les principaux monuments de Plésidy

1) Le menhir de Caillouan, classé monument historique dès 1887, avec ses onze mètres, il est actuellement le plus haut menhir du monde.

2) Le manoir de Toul - an- Gollet du XV^e et XVI^e siècles, classé le 28 mai 1927.

3) La chapelle Saint-Yves, jadis dénommée Saint Jacques, en ruine (XVI^e), inscrite sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 31 mars 1926;

4) La croix de la route de Bourbriac (XVI^e), inscrite le 31 mars 1926 ;

5) Le calvaire fontaine (fin XV^e), inscrit le 11 février 1964 ;

- 6) La chapelle de la trinité (1779 en partie) ;
- 7) Les vestiges de la chapelle Saint-Jean de Kerlan (XVII^e) ;
- 8) La chapelle Saint-Michel du Médic, datant en partie du XVII^e siècle (nef et de 1747 (clocher) , en mauvais état ;
- 9) La chapelle Saint-Alor (fin XVIII^e.);
- 10) La croix de la trinité (XVIII^e.);
- 11) Une autre croix datée de 1731;
- 12) Le château du médic (XVIII^e.), qui avait donné son nom à la famille Cormier du Médic Ce château a subi un incendie vers 1960 et ses restes ont été déplacés en 1973 ;
- 13) Une maison au Médic (début XVII^e.);
- 14) Deux maisons à Kerfinit (l'une de 1721 et 1775 , l'autre de 1747) ;
- 15) La grange de Kernon (XVII^e.).



La chapelle et la croix de la trinité

La chapelle Saint-Alor

Elle fut construite au XVIème siècle par Saint Alor. Il l'a bâti sur une petite butte dans un village qui s'appelle maintenant saint-Alor, situé sur la route menant de saint Adrien à Plésidy. Comme l'un des murs penchait, les pierres étaient simplement posées et non scellées, la chapelle fut restaurée par Louis le cam (maçon à Plésidy). Le clocher possède des pierres numérotées. La toiture a été refaite, les maçons ont dû numéroté chaque pierre afin de bien reconstituer le clocher restauré.

Il semble que Saint-Alor soit en fait Saint Eloi, ministre du roi Dagobert. Ces thèses sont étayées par une statue en pierre représentant un forgeron muni de tenailles, marteau et fer à cheval. En effet, autrefois, les agriculteurs possédaient plusieurs chevaux, ce qui fournissait du travail aux forgerons. Le métier de vétérinaire n'existant pas, les gens priaient les Saints lors des pardons. On y amenait les chevaux et on les baignait. Chacun laissait une offrande et c'est ainsi que la chapelle fut construite.

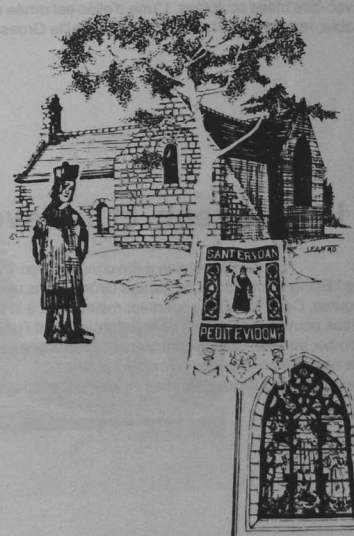


La chapelle Saint-Yves

Située, au bourg de Plésidy, la chapelle Saint Yves date du XVIème siècle. Elle appartient à la paroisse. Jadis elle portait le nom de chapelle Saint Jacques. Elle est tombée en ruine. Elle fut reconstruite en 1940 et restaurée en 1956. Elle fut bâtie en l'honneur de Saint Yves et Saint Jacques. La paroisse l'a ornée de deux magnifiques vitraux et d'une verrière qui représente Saint Yves. On y a replacé un christ de bois du XVIème siècle, restauré par Joseph Savina, de Tréguier, et un beau groupe de Saint-Isidore lisant tranquillement son livre de prières en suivant une charrue tirée par deux vaches conduites par un ange. C'est Marion, le recteur présent avant Guillaume Le Cam qui a restauré la chapelle Saint Yves.

Saint Yves, homme instruit (1253-1303), docteur en droit, guérissait les malades et les pauvres. Il fut déclaré Saint, par le pape. En son honneur, des chapelles et des églises furent construites.

*Merci au Crédit Agricole qui a soutenu financièrement ce projet.
Agences de Guingamp, Bourbric, Goudelin, Lanvollon.*



Le Manoir de Toul-an-Gollet.

Situé sur la route de la vallée du Trieux, au lieu dit «Toul - an - Gollet», ce manoir a été construit au XVe siècle. Autrefois, il servait de ferme et la dépendance abritait une porcherie, une étable et une écurie. La porcherie se situait tout près de la «cuisine» où les femmes préparaient la pâtée destinée aux cochons. Ainsi, elles avaient moins de trajet à parcourir avec leurs chaudrons.

Les pierres du manoir ne sont pas jointées : en effet, à cette époque, les énormes pierres de granit étaient posées les unes sur les autres. La porte d'entrée est couronnée d'un fronton à accolades, crochets et feuilles de chou. Les fenêtres sont ornées d'accolades. On peut admirer deux tourelles, servant de tour de guet et de pigeonnier. La couverture en ardoise s'harmonise parfaitement avec la façade et ses énormes blocs de granit taillés. L'érosion apportée par le vent, la neige et la pluie a usé les pierres. Les portes sont taillées en voûtes.

Dès que l'on pénètre dans le salon, on y voit une cheminée ornée d'un blason (sorte d'écusson) et des poutres. Les cheminées sont en granit, sculptées de têtes d'animaux et de grappes de raisins. Chaque pièce en comporte au moins une, souvent avec des frises sculptées. L'une d'elles est ornée d'un blason d'hermines à trois faces de sable, représentant l'emblème de la famille Groesquer.



La feunteun et le lavoir Fantan C'hlan

Cette fontaine a été construite en 1860 (XIXe s.). Elle est située sur la route de l'Etang Neuf proche du garage Grône, dans une petite ruelle. A cet endroit coulait une source. Cette fontaine appartient maintenant à la commune. Vous pouvez y découvrir trois statuettes dont l'une a perdu la tête car un homme l'a fait tomber au fond. Cela fait maintenant 20 ans que cette fontaine est polluée par les nitrates. ce nom C'hlan signifiait autrefois «pure». Aujourd'hui, quelques femmes se rendent encore au lavoir pour y laver leur linge.



2° Bourg, la Rue principale

L'abbaye de Coatmallouen

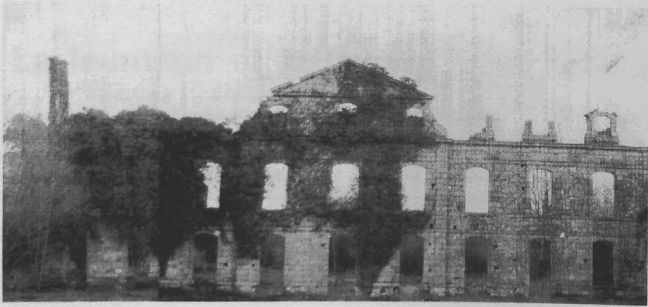
(Koad - malouen)

Kerpert possède le monument le plus imposant de l'Argoat, l'abbaye de Coatmallouen; aujourd'hui, il ne reste que des ruines mais elles sont impressionnantes. L'abbaye a été fondée par Alain Le Noir Comte de Penthièvre en 1142. Au plus fort de son essor, l'ensemble des bâtiments abrita une centaine de personnes : des moines, des frères, des domestiques, des ouvriers agricoles et des pieux visiteurs. L'abbaye fût pillée pendant la révolution et tomba en ruines. La façade datant du 18^e siècle est longue de 70 mètres. Elle est percée de 21 ouvertures béantes seulement ornée d'un écusson de Bretagne, de la coquille de Saint-Jacques de Compostelle, au dessus d'un porche de Renaissance.

Dans l'immense cour déserte, on trouve deux pierres tombales. L'une est brisée par la moitié, l'autre est gravée de l'effigie d'un abbé portant sa crosse.

L'abbaye appartenait à l'ordre de Cîteaux. Les moines qui y vivaient travaillaient très durement. Leurs repas étaient très sommaires. Ils dormaient sur des fougères couvertes d'un gros drap.

En 1790, l'Assemblée Nationale décide la suppression des monastères et Coatmallouën fut divisée et vendue.



PLOUGONVER

Cette commune située au sud ouest de Guingamp non loin de Bell-Isle en terre compte actuellement 1009 habitants que nous appelons plougonverois. C'est une ancienne paroisse du diocèse de Tréguier qui a élu sa première municipalité en 1790.

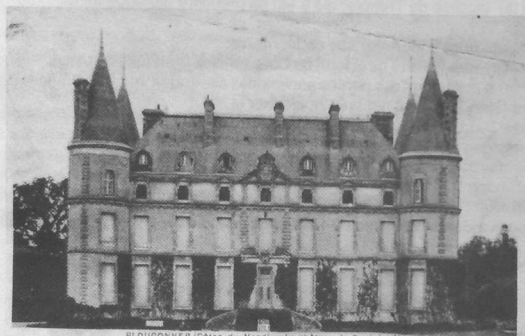
Plusieurs monuments sont à signaler sur ce territoire:

- 1) le retranchement quadrangulaire de la forêt de Coat-an-Noz (Antiquité du Moyen Age);
- 2) l'église Saint Pierre, possédant des parties anciennes : aile sud (XV^eme s., chapelle du Cludon ou aile nord (1501 et 1708), nef (1662), clocher (1711);
- 3) la chapelle Saint-Tugdual (XVIII^e s.);
- 4) la croix de Kerrigonan (fût du XVI^e s.);
- 5) la croix de Guernalou (1776);
- 6) le château du Cludon (XVII^e s.);
- 7) la maison du Scalon (1666);
- 8) plusieurs maisons à Garzonval (l'une de 1674 avec une tour de 1709; l'autre du début du XVIII^e s.);
- 9) la maison de Kergaer (1769);



Le château de Coat-an-Noz

A partir de l'école de Plougonver, gagnons par la route de Belle-Isle puis un petit chemin. Bientôt, nous découvrons le château de Coat-an-Noz, niché au cœur de la forêt sur la commune de Belle Isle en terre. Quel merveilleux site que Coat-an-Noz ! A l'ouest, du haut des pentes rocheuses, on domine la riante vallée du Guic et le charmant village de Loc-Envel; du haut des tours du château, on aperçoit au nord les toits de Belle-Isle; au sud et à l'est, les bois paraissent s'étendre sans fin.



PLUGONVER (Côtes-du-Nord) - Le château de Coat-an-Noz

Historique
Construit entre 1880 et 1884 sur la commune de Belle-Isle-Terre, par la comtesse de sesmaisons, propriétaire du domaine qui comprenait alors : la forêt d'environ 1200 ha, un vaste parc de 30 hectares, des fermes, d'une superficie totale de 600 hectares. Cette propriété s'étendait sur les com-

munes de Loc-Envel, Plougonver, Belle-Isle et Louargat.

Par mariage, la propriété passe aux princes de Faucigny Lucing. Des communs importants ont été construits vers 1900 et un jardin clos aménagé. L'eau amenée par un aqueduc depuis la barrière blanche alimentait une pièce d'eau, ceinturait un îlot et servait dans les habitations. L'électricité était produite au moulin Guerson sur le Guic et transportée par une ligne privée de plus d'un kilomètre. Le chauffage était assuré par deux chaudières imposantes (bois, charbon) par air pulsé. Le prince Bertrand de Faucigny-Lucing, propriétaire du château mais criblé de dettes, dut laisser le tout à des marchands de biens qui ont massacré la forêt avant de revendre. En 1924, M. Paul Bézier, de Douarnenez, achète le château avec le mobilier, la forêt et le moulin; les fermes ont été vendues par ailleurs. En 1929, Sir Robert Mond, le roi du nickel, rachète le tout pour sa femme : Maï le Manac'h, originaire de Belle-Isle-Terre. Pour la somme de un million deux cent mille francs, Maï réalise à 60 ans le rêve de ses seize ans : devenir propriétaire de ce château. En 1948, Lady Mond vend la forêt aux domaines. Lorsqu'elle emménage dans son château de Castelmond à Belle-Isle, Coat-an-Noz est vidé de son mobilier. Depuis sa mort, le château seul est racheté par un sieur Morel qui massacrait l'intérieur et oubliait de payer! Depuis, cette coque vide a changé de mains plusieurs fois. A ce jour, le château est à vendre; trouvera-t-il un acquéreur ?...

SENVEN-LEHART

On dit Senvenais pour désigner les habitants de Senven-Léhart. Cette commune située à vingt kilomètres au sud de Guingamp compte actuellement 300 habitants. Le nom de cette commune est formé de celui de la chapelle Notre Dame de Senven auquel a été ajouté celui de la seigneurie de Léhart. La trêve de Senven ou de Léhart ou encore de Plésidy-Léhart était, sous l'Ancien Régime, une paroisse succursale de celle de Plésidy. Elle a élu sa première municipalité au début de 1790.

On peut signaler comme monuments intéressants:

- 1) le calvaire en granit de Kersanton (XVIIe s.), classé monument historique le 12 octobre 1964;
- 2) un menhir, christianisé par l'addition d'une croix à son sommet.
- 3) la chapelle Saint-Tugdual de Pen-Léhart (XVIe s.).
- 4) le calvaire de Saint-Laurent (XVIIe s.).
- 5) la croix de Nergamp (1761).
- 6) le manoir de Kervoazou (XVIIIe s.).
- 7) la maison de Kollet ar Wreg (XVIIe S.).
- 8) la maison de Kerfellec (1746).

L'histoire locale retient plusieurs événements survenus à Senven-Léhart :

- 1) en février 1795, les Chouans ont envahi et pillé la commune.
- 2) le 17 juin 1877 fut posée la première pierre de l'église Notre-Dame.

Origine du nom.

SENVEN

SEN=SANT (en breton prononcé sen)

qui veut dire saint ven = meen.

MEEN était le disciple de saint SAMSON (évêque de DOL) et il le suivit en ARMORIQUE. On trouve des chapelles et des églises dans toute la BRETAGNE car c'était un moine itinérant.

On trouve ses traces dans notre région: TREMEVEN, RUN-SENVEN en PLOUMAGOAR, chapelle de SENVEN en LANRODEC.

LEHART

C'est le nom breton HARS qui veut dire talus, frontière.

SENVEN AR C'HARS était la dernière paroisse frontière du diocèse de TREGUIER.

SAINT CONNAN, paroisse distante de 900m, faisait partie de l'évêché de CORNOUAILLES.

UNE AUTRE VERSION

Le nom de SENVEN LEHART viendrait: «SANT ERVOAN»= EVEN qui veut dire SAINT YVES et LEHART désigne les terres d'une ancienne seigneurie. La forêt de LEHART couvrait une partie importante de la commune.

EN 1614, Messire Morice DE PERRIEN fit ériger la chapelle de Saint EVEN en LEHART en église tréviale avec cimetière et fonds baptismaux. C'était une trêve de PLESIDY qui dépendait de la seigneurie de CRENAN et de QUINTIN.



Le calvaire

Le calvaire est l'oeuvre du célèbre sculpteur landernéen Roland Doré. Il y a travaillé entre 1620 et 1643. L'artisan Breton a choisi le granit de Kersanton (près de Brest) pour réaliser quelques uns des plus beaux visages de la région Bretagne.

Ce calvaire est composé de trois fûts. On y reconnaît la vierge aux lèvres serrées, les yeux mi-clos et les mains jointes élevées très haut sous le menton. Sur ses genoux repose le corps du christ. Un autre personnage sur la droite saisit le bras gauche du christ. En 1924, le calvaire comptait 19 statues; il en reste 11. On remarque 2 cavaliers sur le socle. Un roi figure à droite. Est-ce saint Louis ou Mélas?



L'église de notre dame

La première pierre a été posée le 17 juin 1871. La consécration eut lieu le 29 juillet 1883. Elle possède un petit retable du XVIIème siècle.

Merci à la S A M D A, agence de Bourbriac, de nous avoir aidé dans la réalisation de notre projet.

Le château de Goaz - Hamon

Le château a été reconstruit par la comtesse de Bellabre dans les années 1912-1913. Cette propriété appartenait à la famille Bahezre de Lanlay. Le château fut vendu en 1934 à monsieur Novello de Guingamp.

La présence des allemands.

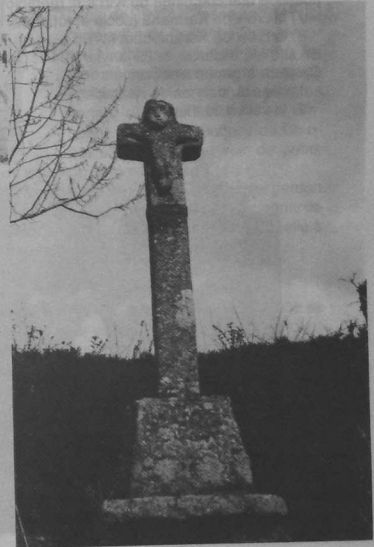
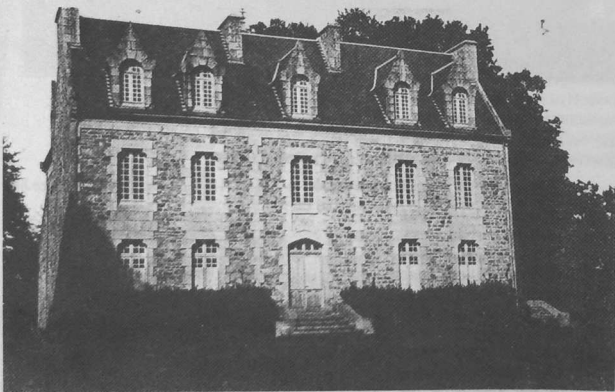
En 1944, les allemands firent plusieurs séjours au château. Ils réquisitionnaient les habitants de la commune pour planter dans les champs des piquets de 4-5 m de hauteur :

Les chandelles de ROMMEL.

Ces colonnes étaient là pour dissuader les planeurs et les parachutistes.

La destruction.

Le 12 juin 1944, les allemands sont devant le château car des résistants y sont cachés. Après quelques coups de feu, l'édifice est incendié. Onze Résistants meurent. D'autres sont faits prisonniers puis exécutés. Deux réussirent à s'enfuir: L'un par la cave; l'autre caché sous la charpente échappera aux allemands grâce à la fumée. Depuis ce jour-là le château est en ruine; il ne reste que quelques pans de murs recouverts par les ronces et les orties.



SQUIFFIEC

Cette commune située au nord de Guingamp compte actuellement 629 habitants nommés squiffiécois. Sous l'ancien régime, Squiffiec était une paroisse du diocèse de Tréguier et avait pour succursale Kermoroch. Elle a élu sa première municipalité au début de 1790. La chapelle de Kermaria est classée monument historique depuis 1927.

On peut signaler également:

- 1) le dolmen de kercadic;
- 2) les deux menhirs de Kerdulalo (3,80m), dont l'un est renversé;
- 3) le menhir de Pors-Floch (3m).
- 4) l'allée couverte de Keranach, dite de «lit de Saint Jean» (4 m de long);
- 5) l'église saint Pierre et Saint-Paul, conservant encore des arcades du XVIe s;
- 6) le manoir de Kertanguy, construit en 1707 et 1733 pour la famille de Tavignon. Il possède une cheminée du XVI e s. réemployée;
- 7) la croix de Kermaria (socle et fût du XVIIe s.);
- 8) la croix de Kerantoupet (1785).

Un site a été classé le 29 janvier 1944 : celui du manoir de Kertanguy.

On peut signaler encore:

- 1) celui du dolmen de Kercadic;
- 2) la vallée du trieux.



La chapelle de Kermaria - Lan



Situation.

Elle est située en bordure de la D.8 de Guingamp à Tréguier à une dizaine de kilomètres sur la droite.

Dénomination.

Kermaria Lan se décompose en trois parties:

- KER : hameau, lieu habité;
- MARIA : dédié à la vierge Marie;
- LAN : lieu de prière;

Historique.

Elle fut fondée au début du XIVème siècle par le Seigneur Louis de PINOU. Rasée en 1347 (loi de la prise de la Roche Derrien par les Anglais), elle fut rebâtie au XVème siècle. On pense qu'elle serait à l'origine de relais pour les pèlerins venant de TREGUIER et se dirigeant vers Saint Jacques de Compostelle (on peut voir de petits

bancs de pierres qui servaient aux pèlerins de passage pour se reposer).

Après de nombreux changements de propriétaires, on retrouve les traces du dernier pardon en 1901. A partir de 1921, c'est l'abandon total au culte. Le pignon ouest et son campanile s'effondrent en 1936 au milieu de l'édifice bientôt envahi par la végétation. La chapelle a une forme en L, une nef, et sur la droite, un transept ajouté au XVIIIème siècle.

La restauration

Durant l'été 1981, l'association BREIZH SANTEL créée à Vannes en 1952 se déplace à KERMORCH village voisin de Squiffiec pour visiter une chapelle.

En juillet 1982, Monsieur Pierre Illien prend rendez-vous avec l'association pour essayer de trouver une solution au problème de l'abandon de la chapelle. Après la venue de BREIZH SANTEL à kermaria, quelques Squiffiécois ont pris l'initiative de constituer une association ayant pour but de restaurer la chapelle de Kermaria Lan. L'assemblée générale décide à l'unanimité de la dénomination «Les amis de Kermaria Lan» et que son conseil d'administration comprendra 15 membres. Le président est Pierre Illien. Chaque année, il y a une messe en plein air le 15 août devant la chapelle et une fête organisée pour la Saint Pierre, fin juin.

Donc 15 août 1983 : première messe en plein air.

Trésors d'Argoat

- 15 août 1984 : on peut voir de grands travaux de maçonnerie.
- 15 août 1985 : la charpente est en place.
- 15 août 1986 : une grande partie de la chapelle est couverte.
- 15 août 1987 : le pignon ouest est remonté. Messe à l'intérieur de la chapelle.
- 15 août 1988 : le campanile est remonté.
- 15 août 1989 : la messe est annoncée par le son de la nouvelle cloche.
- 15 août 1990 : les vitraux sont posés.

Lors de sa visite à l'école, Pierre Illien a expliqué pourquoi il a donné 1500 heures de travail pour cette chapelle.

" En 1982, après un petit tour d'horizon, quelle agréable surprise! Je découvre la splendide rosace côté est, au-dessus de l'autel et aussi deux belles arcades reposant sur un pilier octogonal. Il fallait à tout prix sauver ces belles pierres. En arrachant une touffe de lierre, j'ai découvert un bénitier sur colonne datant de 1755. Je dégage les pierres et les gravats, je suis en présence d'un seuil dont les arêtes ont été usées et arrondies par les sabots des ancêtres qui ont franchi cette porte, qui ont trempé leurs doigts dans le bénitier. C'est sûrement ce jour-là qu'est né en moi cette passion que sont la recherche et le respect des ancêtres".



Trésors d'Argoat

TREGLAMUS

On appelle les habitants de cette commune les tréglamussois ou tréglamusiens. Située à 10 kilomètres à l'ouest de Guingamp Tréglamus est citée comme paroisse dès 1486 dans une enquête relative aux droits du vicomte de Coëtmen. Elle compte actuellement 766 habitants. Cette paroisse était une succursale de celle de Pédernec. Elle a élu sa première municipalité au début de 1790. Par arrêté préfectoral du 7 juin 1834, la commune a fait un échange de territoire avec celle de Pédernec:

- 1) elle a acquis une fraction au sud de la route de Guingamp à Belle-Isle-en-terre, entre le croissant et le pont de Pavédier;
- 2) elle a cédé une fraction au nord de cette route, entre le croissant et le ruisseau du Rumen.

Deux croix de chemin de cette commune ont été inscrites sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques:

- 1) la croix de pierre (1673) placée devant le pignon du presbytère, inscrite le 5 octobre 1964;
- 2) la croix de pierre (XVI^e siècle) de Kermadec, sur la route nationale 12, inscrite le 7 octobre 1964;

Il faut encore signaler:

- 3) le menhir de Restournel;
- 4) l'église Saint Blaise dont la nef est des XVI^e (deux premières travées) et XVII^e siècles
- 5) la fontaine Saint Blaise, surmontée d'un fenestrage du XVI^e siècle et ornée d'un groupe de Saint Yves entre «les riches et les pauvres» .
- 6) la croix de Kerninon (1657) ;

Le pardon de Saint Blaise

Saint Blaise est le patron de la paroisse de Tréglamus. Le pardon de Saint Blaise à Tréglamus rend honneur à Saint Blaise, martyr des premiers siècles. En 1883, à l'externat des enfants nantais, plusieurs enfants étaient malades de la diphtérie et Saint Blaise contribua à la leur guérison.

La fontaine de Saint Blaise fut ornée en 1936 d'un cerceau gothique ancien, et monsieur le vicaire général Le Bellec vint pour bénir cette fontaine. La restauration de la fontaine Saint Blaise raviva auprès des pèlerins un grand intérêt pour le pardon.



La chapelle Saint Hervé

Saint Hervé

Saint Hervé était un homme aveugle de naissance (VI^e siècle). Il fut élevé par un oncle prêtre. Il est venu 2 fois au Ménez-Bré et a fait 2 miracles. Il y avait un château (lieu dit Commore) en Tréglamus. Le roi Commore voulait conquérir tout le pays. Il s'est marié 2 fois et a tué ses 2 femmes. Pour ce double crime, il fut jugé au sommet du Ménez-Bré en l'an 545. Les évêques de Bretagne et les seigneurs se sont rassemblés pour le jugement. On attendait Saint Hervé qui était en retard. Quelqu'un dit que ce n'était pas la peine d'attendre un homme aussi pauvre. Celui-ci devint aveugle à son tour. Saint Hervé lava les yeux de l'homme avec de l'eau découverte à un endroit sec auparavant. Il s'agit actuellement de la fontaine Saint Hervé. L'homme retrouva la vue. A la fin du jugement, le roi Commore fut excommunié.

La chapelle fut élevée en souvenir de Saint Hervé.

Le Saint était invoqué contre les maladies du cuir chevelu; il protégeait des loups (un loup était son compagnon). Il protégeait aussi les chevaux. Les foires aux chevaux du Ménez-Bré étaient très renommées.

Le Ménez-Bré

Le Ménez-Bré est situé à 302 mètres d'altitude en Pédernec. Il y a 3 millions d'années, ce site était un volcan.

C'est un paysage accidenté où on peut faire de très belles promenades. Des sentiers de randonnée y ont été aménagés récemment.

La chapelle Saint-Hervé

On découvre cette petite chapelle sur la colline du Ménez Bré. Elle fut élevée à la mémoire de Saint Hervé et fut classée en février 1962. Elle a été restaurée en 1979 et 1980. Le porche et le clocher datent du XVII^e. Le porche de la chapelle est fait de pierres, longues de 2 mètres, appuyées les unes contre les autres.

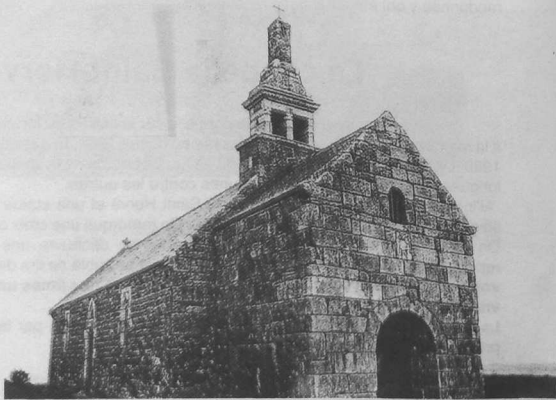
À l'intérieur, on peut voir un tableau de Saint Hervé et une statue de Charles de Blois, seigneur de Guingamp et duc de Bretagne. On remarque une croix celtique sur le dallage. On arrive à l'oratoire par un petit escalier et on découvre une très belle sculpture représentant un christ mutilé sur une croix. Il est possible de lire dessus: « **O Jésus par vos souffrances ayez pitié de nous et mettez dans nos âmes un vrai repentir et une vraie charité** ».

La balustrade devant le chœur date de 1642; elle fut faite par les moines de Bégard propriétaires à l'époque, de la chapelle.



La fontaine Saint Hervé

L'église Saint Blaise



Nous espérons que vous avez pris beaucoup de plaisir à faire cette lecture. Merci à tous ceux qui nous ont aidé et qui ont ainsi participé à l'élaboration de "Trésors d'Argoat".

Ont collaboré à cette étude :

Les élèves et enseignants des classes de 2ème et 3ème années du cycle des approfondissements des écoles primaires de : Saint Briac (Bourbriac) - Saint Joseph (Duault) - Sacré-coeur (Carnoët) - Notre Dame de l'Isle (Goudelin) - Saint Léonard (Guingamp) - Saint Joseph (Plésidy) - Sacré-coeur (Plougonver) - Nazareth (Senven-Léhart) - Sainte Jeanne-D'Arc (Squiffiec) - Sainte Jeanne-d'Arc (Tréglamus)

Intervenants :

Pierre Illien (Squiffiec) - Jeff Philippe (Coadout) - Michel Rivoalan (Bourbriac) - Simone Toulet (Guingamp) - Monsieur Suire (Plésidy) - Paul Leroux (Plésidy) - Recteur de Plésidy - Frère Joseph (Saint Léonard Guingamp) - Monsieur le Maire de Goudelin - Recteur de Tréglamus - Laurence Petit (Kergrist Moelou).

Oeuvres consultées :

L'argoat secret autour de Guingamp . E. Rébillé
Eglises et chapelles de Bourbriac. J. Philippe
Dictionnaire des communes des côtes d'Armor
Callac de Bretagne et ses environs (syndicat d'initiative des Côtes d'Armor).

Dessins (couverture et illustration de Plésidy) Jean Le Bars 35 Betton

Photos : enseignants et élèves du secteur de Guingamp

Composition : Elèves secteur de Guingamp - Ecoles Primaires Catholiques
Impression : Imprimerie Anger et C^{ie}
38, rue Saint-Nicolas
22203 GUINGAMP

Date de publication : Juin 1991

